

MEDITATION - Matthieu 25, 14-30
33^{ème} dimanche du Temps ordinaire - A
15/11/2020



S'il est une parabole populaire, c'est bien celle-ci. Il n'est pas rare qu'on dise eux enfants ou aux jeunes « *Il faut faire fructifier ses talents* » pour les inciter à bien travailler à l'école.

Mais cette parabole est bien plus qu'une leçon de morale. Essayons de le découvrir.

Et tout d'abord, réalisons ce qu'est un « talent », quelle est sa valeur exacte. On a souvent imaginé qu'il s'agissait d'une pièce de monnaie. On est loin du compte ! A l'époque de Jésus, selon les lieux, un talent équivalait à un poids d'or ou d'argent de 30 à 60 kilos : ce qui, à ce moment-là, pouvait représenter 20 à 30 années de travail, c'est-à-dire quasiment toute une vie.

Autrement dit, un talent, deux talents et, plus encore, cinq talents, représente une immense fortune. Il s'agit donc bien de sommes inestimables confiée gratuitement.

Sous les traits du « maître parti en voyage », il faut reconnaître Dieu lui-même. Et dans ces talents donnés, il faut y voir tout ce qui nous a été donné par le Seigneur : la vie, le monde à construire... Les talents, c'est aussi la richesse de l'Évangile qui nous est offert.

Tout cela nous est confié. Nous aurons à en rendre compte.

Retenons donc ce premier message : Dieu a remis toute une vie entre nos mains, pour que nous la fassions fructifier.

Il y a cependant une question que j'entends souvent : c'est l'inégalité des dépôts remis à chaque serviteur. Comment comprendre ?

A bien lire le texte, on remarque que chacun reçoit à la mesure de ses possibilités. Et la parabole ne semble pas attacher d'importance aux différences de chiffres. Elle ne se situe pas dans une logique quantitative.

Dans la logique du Royaume de Dieu, il est demandé à chacun de faire tout son possible. Les deux serviteurs qui ont doublé l'apport initial, sont félicités de la même manière. Si le 3^{ème} avait produit un seul talent, il aurait eu droit au même traitement.

En ce sens, la leçon de la parabole est : « Il te sera demandé selon ce que tu as reçu. »

Le grand enseignement de cet évangile est que Dieu nous associe à ses affaires, à son Royaume ; chacun reçoit sa part de responsabilité. Dieu nous veut participants de son œuvre. Il nous place dans un monde rempli de possibilités, pour que nous soyons créateurs avec lui.

Dès lors, se pose à nous la question : quels serviteurs sommes-nous ? sommes-nous de ceux qui agissent ou de ceux qui enfouissent ?

C'est un bonheur de voir des hommes et des femmes qui se bougent pour construire le monde, qui prennent une part active dans la vie de l'Eglise... Ils se construisent eux-mêmes en mettant à profit le don de Dieu.

Mais quelle tristesse de constater aussi tant de chances gâchées, de vies traversées sans produire ni donner, gaspillées ou laissées en sommeil.

Ne rien faire de mal, ou même ne rien faire du tout, n'est pas synonyme de bien faire !

Sans doute, sommes-nous sensibles à la confiance que le Maître témoigne à ceux à qui il a confié ses biens. Dieu fait confiance totalement.

A l'image du Maître de la parabole, Dieu ne surveille pas ses serviteurs. Il ne leur donne même pas d'ordres précis sur la manière de faire valoir leur « capital ».

Et pour finir, il n'entre pas dans le détail des comptes avec ses serviteurs, reconnaissant seulement qu'ils se sont investis dans son projet et ont créé du nouveau.

« J'ai eu peur », dit le 3^{ème} serviteur, pour s'excuser. Il n'a rien gaspillé, il n'a rien perdu. Il n'a rien fait.

Il n'a pas compris que la somme énorme lui était confiée ; il n'a pas vu la confiance qui lui était faite.

Il s'est laissé envahir par un sentiment de peur, car il a porté sur son Maître, qui l'avait comblé, un regard de défiance. Il a imaginé qu'il était dur et intransigeant, au lieu de percevoir sa générosité.

Il est vrai que notre regard sur le Seigneur conditionne notre engagement. La confiance fait oser, risquer, se dépasser.

Soyons assurés que Dieu est un Père qui nous aime.

Accueillons la confiance qu'il nous fait et la mission qu'il nous confie.

« *Ce qui fait la joie de mon Père, dit Jésus, c'est que vous portiez du fruit.* »

Faisons fructifier les dons que le Père a remis entre nos mains.

Ce dimanche est la **journée mondiale des pauvres**, qui est aussi la **journée nationale du Secours Catholique**.

Nous y entendons un **appel à tendre la main**. Tendre la main à ceux qui vivent la pauvreté, les rencontrer, les regarder, les appeler par leur nom pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Appel à collaborer avec les associations, services, mouvements qui viennent en aide aux personnes en difficulté.

Pour soutenir son action, on peut faire un don au Secours Catholique, qui est à adresser à : Secours Catholique- 22, rue Briçonnet - 30000 NÎMES

P. Serge Cauvas
Curé de l'ensemble paroissial de Nîmes Sud

Prière pour ce dimanche

*Esprit saint, toi le « père des pauvres »,
fais naître en nous un désir plus grand
de rejoindre les plus fatigués.*

*Augmente en nous la soif
de nous écouter les uns les autres, pauvres et riches.*

*Etablis-nous dans la confiance, la paix et la joie
pour témoigner de la vie qui ne connaît aucune frontière .*